

Au Vieux-Port de Québec Un centre d'interprétation

Jacqueline Bélanger

Numéro 24, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18629ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

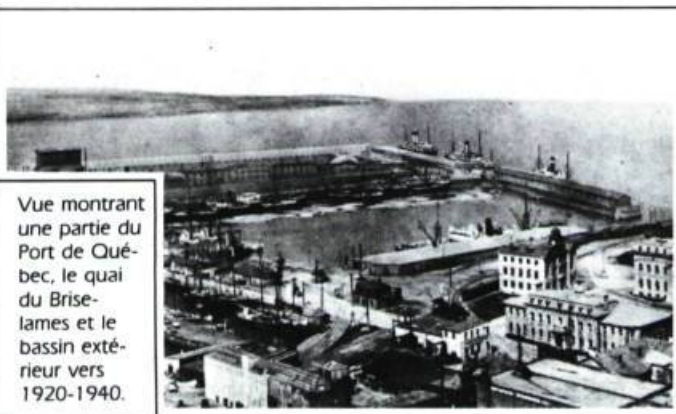
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, J. (1984). Au Vieux-Port de Québec : un centre d'interprétation.
Continuité, (24), 37–37.

AU VIEUX-PORT DE QUÉBEC:



Vue montrant une partie du Port de Québec, le quai du Brise-lames et le bassin extérieur vers 1920-1940.

Un centre d'interprétation

Au cours du XIX^e siècle, le port de Québec constitue le point de convergence majeur de tous les échanges entre la colonie et le monde extérieur. C'est donc sous le thème *Québec, porte d'entrée en Amérique* que Parcs Canada s'est engagé à mettre en valeur les deux aspects marquants de l'activité portuaire à Québec au XIX^e siècle, le commerce du bois et la construction navale.

En effet, au siècle dernier, le port de Québec est un secteur grouillant d'activités, d'arrivants et d'arrivages. Par exemple, dans la seule année 1854, plus de 1 400 navires entrent dans le port. Les anses à bois bourdonnent d'activités: c'est là qu'on achète le bois coupé dans la colonie, que l'on vend et que l'on expédie des milliers de pièces de bois équarries vers l'Angleterre, principal marché d'exportation. Par moments, le trafic est tellement intense que les navires doivent rester ancrés au milieu du fleuve pendant plusieurs jours en attendant qu'une place soit disponible aux quais.

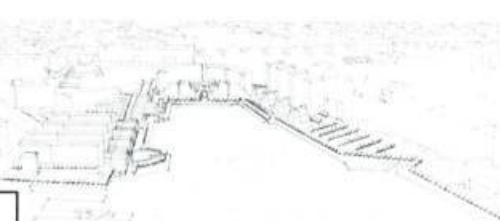
De plus, de 1840 à 1870, les constructeurs de navires font

des affaires d'or à Québec. Pendant cette période, on compte près d'une trentaine de constructeurs navals répartis dans les chantiers de la rivière Saint-Charles et du Saint-Laurent. Au cours du XIX^e siècle, les chantiers de Québec introduiront plus de 2 000 navires sur le marché colonial britannique.

Le centre d'interprétation du Vieux-Port de Québec, ouvert au public depuis le début juin, a été aménagé dans l'ancien édifice de la cimenterie Lafarge et il est intégré aux installations portuaires du bassin Louise, entre les quais Noad et Renaud. À travers une exposition thématique sur le commerce du bois et la construction navale à Québec au siècle dernier, le visiteur est convié à un grand voyage dans le temps, à la découverte de cette partie très importante de notre patrimoine maritime. De plus, à l'été 84, l'exposition *du bois et des hommes*, préparée par le Musée de l'Homme, sera présentée aux visiteurs du Centre. ■

Jacqueline Bélanger

Perspective du projet de complexe résidentiel au Vieux-Port de Québec (Rudy P. Friesen & Associates de Winnipeg).



Un complexe résidentiel

La Société immobilière du Canada lançait, l'automne dernier, un concours d'idées visant à établir le concept d'un complexe d'habitation autour du Bassin Louise dans le Vieux-Port de Québec.

Ce type de concours, nouveau au Québec, stimule la créativité des architectes dont on peut alors comparer les projets. Il permet aussi au maître d'oeuvre de choisir selon des critères ne relevant pas uniquement de l'aspect financier mais incluant aussi la conception architecturale qui sous-tend le projet.

Dans le cas de l'aménagement des abords du Bassin Louise, ce concours s'avérait d'autant plus pertinent que le projet exigeait des compétences tant au niveau de la conception d'ensembles résidentiels que de l'organisation d'un très vaste espace qui s'inscrit dans une trame historique et un contexte maritime.

Le choix du jury, présidé par Mme Phyllis Lambert, exprime bien cette double exigence. Un premier coup d'oeil sur les plans et perspectives du projet couronné permet de distinguer les lignes de force qu'imposaient les caractéristiques de l'emplacement. La volumétrie respecte autant l'échelle urbaine du côté sud que celle des silos du côté nord. Le Bassin est d'ailleurs ceinturé d'une promenade qui conserve, aux abords de l'eau, une échelle piéton-

nière. L'unité du complexe est renforcée en son centre par un volume semi-circulaire qui marque l'axe principal du Bassin Louise. L'aménagement de places et d'espaces publics structurent ce cadre bâti.

Si la volumétrie respecte la trame urbaine existante, le vocabulaire architectural, lui, reste à définir. En effet, sur le projet figurent très peu de détails architecturaux susceptibles d'imprégner les bâtiments du caractère historique et maritime qui se dégage de l'emplacement actuel. Il laisse ainsi plus de latitude au maître d'oeuvre et aux promoteurs lors de la réalisation, ce qui comporte un risque ou un avantage, selon les points de vue.

L'aménagement de ce complexe de 700 logements de luxe nécessitera de l'entreprise privée des investissements d'environ 55 millions de dollars. Si des promoteurs s'engagent à supporter un projet d'une telle envergure, c'est qu'ils misent sur l'irréversibilité, dans le quartier du Vieux-port de Québec, du processus de *gentrification*¹ amorcé depuis l'injection massive des deniers du gouvernement canadien dans ce secteur de Québec. ■

1) Annick Germain, *Sociologie du retour à la ville*, Continuité, n° 23 (printemps 1984), pp. 35-37.

Line Ouellet